

Documents à distribuer

Une deuxième étudiante enlevée ?

Les trois disparus du MFA

La disparition d'une deuxième étudiante de l'École du musée des beaux-arts de Boston a été confirmée, portant à trois le total des personnes affiliées au MFA ayant disparu au cours du mois dernier. Personne n'a vu Mlle Ruth Hall, une étudiante de première année, depuis deux jours, après avoir manqué un rendez-vous avec des amis. Ceux-ci ont alerté la police de Boston.

« Nous recherchons dorénavant Mmes Wilson et Hall » a déclaré le détective Paul Farrell de la police de Boston, « et nous examinons la possibilité que la disparition soudaine de deux étudiantes soit liée à celle de Jason Davies, qui n'a toujours pas été retrouvé. »

Nos lecteurs se souviennent que Davies, un professeur à l'École du musée de beaux-arts, s'est évanoui depuis un mois. L'étudiante Helen Wilson a disparu depuis deux semaines.

Âgée de 18 ans, Mlle Hall a les cheveux blonds et courts, une silhouette fine et portait la dernière fois qu'elle a été vue une robe de soie noire au col en V avec une bordure en dentelle blanche. Elle porte un bracelet à breloques en argent au poignet gauche, qu'elle retire rarement.

Tout citoyen possédant des informations sur la situation de Mlle Ruth Hall, du professeur Jason Davies ou de Mlle Helen Wilson est prié de contacter la police de Boston au plus vite.

Aide de jeu - L'Art de la folie, document 1

Aide de jeu - L'Art de la folie, document 2 - (Journal datant d'environ 2 semaines)

Une étudiante du Musée des Beaux-arts portée disparue

M^{lle} Helen Wilson, une étudiante de deuxième année à l'École du musée des beaux-arts de Boston, a disparu.

Elle a été vue pour la dernière fois samedi soir, sur le quai de la station de métro de Boylston Street. Plusieurs camarades de classe lui ont dit au revoir après une journée de shopping. Elle n'était pas présente en cours le lundi suivant, ce qui a inquiété ses amis et ses enseignants.

L'administration de l'École a contacté les parents de M^{lle} Wilson pour leur signaler son absentéisme. N'ayant toujours pas de nouvelle d'elle le mardi, l'École et la famille de M^{lle} Wilson ont alerté les autorités.

M^{lle} Wilson a vingt ans, des cheveux assez longs châtain et les yeux bleus. Elle est de taille et de corpulence moyenne. Elle portait samedi une robe d'une pièce en satin bleu foncé, avec des chaussures assorties et un chapeau.

Toute personne ayant des informations sur la situation de M^{lle} Wilson est priée de contacter la police de Boston.

Le trapézoèdre rutilant est une étrange ba-
biole, une pierre précieuse ressemblant à un
cristal, presque totalement noire à l'exception
de quelques stries écarlates. Il donne l'illu-
sion de briller de l'intérieur. Ce polyèdre aux
facettes irrégulières, d'une dizaine de centi-
mètres d'épaisseur, est souvent rangé dans une
boîte métallique d'un jaune particulier, avec
un couvercle à charnières. Les parois de la
boîte sont décorées de hiéroglyphes inconnus,
constitués de points.

Incrediblement ancien, le trapézoèdre rutilant
est un cadeau du Pharaon Noir d'Égypte. On ra-
conte que les Choses Très Anciennes possédaient
cet artefact, monté dans sa boîte de métal
jaune. Le peuple serpent l'a récupéré dans les
ruines d'une de leurs cités, avant de le rame-
ner en Valusie. On trouve ensuite sa trace dans
divers royaumes anciens, dont la Lémurie, où
des humains purent le regarder pour la première
fois, Valusie et Atlantis. Après la disparition
de cette dernière cité sous les flots, on per-
dit la piste de la pierre jusqu'à ce qu'elle
soit sortie des eaux par un pêcheur minoen. Elle
fut vendue aux marchands de Khem, puis tomba
entre les mains du pharaon noir de la troisième
dynastie, Nephren-Ka. Après des années d'uti-
lisation, il l'enterra aux côtés d'un miroir
enchanté dans une crypte scellée. Les deux ob-
jets furent découverts par la maléfique reine
Nitocris peu après qu'elle eut adopté l'Enfant
du Messenger Masqué dans le désert Blanc. Après
sa chute, le trapézoèdre rutilant disparut de
nouveau, et il n'a pas réapparu depuis.

Un professeur d'art disparaît

Les autorités enquêtent sur la disparition d'un professeur d'art récemment engagé par l'École du musée des beaux-arts qui ne s'est pas présenté à ses cours de lundi. Jason Davies, 26 ans, enseignant depuis peu à l'École, a été vu pour la dernière fois le dimanche matin précédent, à une réunion du Club d'Art de Boston, dont Davies est membre.

Quand le professeur a manqué ses cours de lundi, les administrateurs de l'École se sont inquiétés, mais ils ont supposé que l'enseignant avait été retenu par une affaire personnelle urgente qui avait bouleversé son planning à l'improviste. Quand il a raté également les cours magistraux et les horaires de bureaux de mardi, l'administration a contacté la concierge de l'appartement de Davies, dans le South End, sans arriver à joindre le professeur. L'absence se répétant le mercredi et le jeudi, les administrateurs ont fini par contacter la police de Boston.

La police enquête sur l'affaire, mais n'a aucune piste sérieuse à cette heure. Davies venait d'entamer sa première année en tant que professeur dans l'École. Il a été vu pour la dernière fois dimanche dans le voisinage de Newbury Street, après avoir assisté à une réception au Club d'Art de Boston, dont il est membre. À cette occasion, il portait un costume foncé, une chemise blanche et une cravate foncée. D'après un autre membre du club, Joseph Minot : « Il avait également la broche du Club accrochée au revers de sa veste. Il est fier d'appartenir au club et porte fréquemment la broche. »

Selon la police, M. Minot pourrait être la dernière personne à avoir vu le professeur Davies avant sa disparition. « Il (Davies) m'a dit qu'il repartait vers l'École, pour finir les préparatifs de son cours de lundi, » déclare Minot. Si le musée en lui-même est gardé la nuit et le week-end, ce n'est pas le cas de l'École toute proche. Les gardes du musée ont affirmé que Davies n'avait pas demandé à accéder aux galeries après la fermeture. L'administration de l'École a déclaré à la police que la salle de classe paraissait effectivement prête pour le cours de lundi. Les nouveaux professeurs ne recevant pas les clés du bâtiment, on ignore comment Davies peut être entré, le personnel de l'École assurant que les portes étaient verrouillées pour le week-end.

Toute personne sachant où pourrait se trouver le professeur Davies est priée de contacter la police de Boston.

Aide de jeu - L'Art de la folie, document 3 - (Article tiré du Boston Globe ou du Boston Herald datant d'environ un mois)

Aide de jeu - Le Cristal du Chaos - document 1

Des maisons de Federal Hill envahies par les rats

Les habitants de Federal Hill, Providence, se plaignent des nuées de rats qui envahissent leurs maisons. Ces animaux, d'une taille sans précédent, ont toujours été nombreux dans le quartier, mais jamais à ce point. La mairie est incapable d'expliquer cette soudaine recrudescence. Les notables locaux accusent la vieille église du Libre arbitre, sans pouvoir identifier la cause de cet exode. Les autorités sanitaires promettent de mener une enquête.

- Providence Bulletin

Aide de jeu - Le Cristal du Chaos, document 5

L'église du Libre arbitre, source des nuées de rats

Suite à l'invasion de rats de Federal Hill, relatée la semaine dernière dans notre journal, de nombreux habitants ont quitté le quartier, alors que les inspecteurs sanitaires ont déclaré que le problème était maîtrisé. La source de ses vermines a été identifiée avec certitude comme étant l'église inoccupée du Libre arbitre, qui a toujours eu une mauvaise réputation dans la région. De nombreux habitants la considéraient comme hantée. D'ailleurs, les phénomènes de ce genre se sont multipliés au cours des dernières semaines, ce qui serait la véritable raison pour laquelle tant d'habitants du quartier ont préféré s'éloigner.

- Providence Bulletin

Aide de jeu - Le Cristal du Chaos, document 6

Une veillée autour de l'église abandonnée de Federal Hill

L'orage de la nuit de jeudi a semé la confusion dans Providence, quand la moitié de la ville a été plongée dans le noir suite à la chute de la foudre sur une ligne à haute tension. Toutefois, le pire de l'agitation a eu lieu à Federal Hill, où entre 200 et 300 citoyens ont veillé autour de l'église du Libre arbitre, dont on dit qu'elle est hantée. Le but de la veillée de jeudi était apparemment d'empêcher des esprits maléfiques de s'échapper de l'église en les piégeant dans un cercle de lumière.

- Providence Bulletin

- On fit construire des fortifications à Sleetmoor après la réclamation du Domesday Book* (1086), bien que celui-ci mentionne déjà l'existence d'un village à cet endroit.
- Au douzième siècle, la motte et le pont furent remplacés par un château en pierre plus conséquent. Les archives montrent que la famille De Ville n'en servait de place forte, peut-être contre les pillards écossais.
- Lors de la Première Révolution anglaise (1642-45), le château fut assiégé par les Têtes rondes. Quand les royalistes se rendirent, les partisans du Parlement sabotèrent les défenses du château, en abattant les murs et en déstabilisant les tours.
- A la restauration, le château endommagé revint entre les mains de la famille De Ville. Mais Simon ayant acquis des goûts dissolus lors de son exil en France, il fit banqueroute et à sa mort en 1687, le château fut vendu.
- Le château Sleetmoor fut acheté par un riche banquier de York, un certain Providence Tottle, qui dépensa beaucoup d'argent pour en faire ce qui deviendrait le manoir. Après sa mort, sa famille n'y séjourna que quelques années avant de le revendre.
- En 1708, le manoir Sleetmoor fut acheté par la famille Dancombe pour y loger des tantes célibataires, et éviter qu'elles ne s'installent chez eux, dans une élégante demeure néoclassique plus proche de York.
- Le manoir Sleetmoor fut à peine entretenu jusqu'à vingtième siècle. Après la mort de l'héritier de la famille, à York en 1917, il fut mis en vente, attendant deux ans avant que St John De Wynter ne l'achète en 1919 pour 700 livres.
- Le 3 décembre 1921, le corps démembré de St John De Wynter fut retrouvé enterré dans le domaine du manoir. Le coupable était apparemment son compagnon, Lawrence Belvedere, qui s'est suicidé à l'hôtel Kensington d'Amsterdam le 29 novembre.

Note: * Recensement de l'Angleterre commandé par Guillaume le Conquérant.

Rubrique nécrologique

St John De Wynter, 1896-1922

On a appris hier le décès de St John De Wynter (26 ans), du manoir Sleetmoor, Yorkshire. Son corps a été découvert par la police, enterré près de sa demeure. Il aurait été assassiné deux semaines auparavant. De Wynter étudia à l'université de Cambridge (1916-19), sans obtenir de diplôme. Ses parents furent victimes de l'épidémie de grippe. Célibataire, il laisse derrière lui sa sœur, Vanessa (18), sans tuteur.

Commentaire

Jedi, nous publions une notice nécrologique pour Lawrence Belvedere, lamentant la perte par le suicide d'un jeune homme de cette génération au destin tragique. Et nous devons aujourd'hui en publier une autre. Avant que d'autres détails ne soient révélés par la police, nous pouvons dire que ces deux morts ne sont pas sans lien. Belvedere et De Wynter étaient inséparables, au point que tous ceux qui les connaissaient ou qui avaient entendu parler d'eux et de leurs intérêts communs, ont dû se demander comment la mort avait pu les séparer. Il semble que non. Le meurtre brutal de De Wynter semble avoir été vengé par son ami, incapable de vivre sans lui. Ils n'étaient encore que des enfants au pensionnat lorsqu'ils apprirent la mort ou les blessures des hommes qu'ils admiraient, durant les premiers jours de la Grande Guerre. Ils ne firent plus jamais preuve de patriotisme, et ne cherchèrent pas à faire accepter leurs points de vue, mais le chemin qu'ils choisirent pour éviter de mourir sur un sol étranger s'achève d'une façon inégale.

L'éditeur

Nicolaas du Schooneningen
40 Oude Kerk Str.
Amsterdam



Aide de Jeu - Le Retour du Molosse, document 3

Aide de Jeu - Le Retour du Molosse, document 4

À notre époque et dans notre monde, un homme ne peut vivre à la façon des habitants du Plateau. Une race d'esclave paraît nécessaire. Je ne peux plus continuer, et je ne peux plus revenir en arrière.

Mes jours sont comptés. Ma quête de la vie éternelle va s'achever par une mort sordide dans quelques heures. Les aboiements du Molosse résonnent de plus en plus fort. Mais je suis le seul à les entendre. Pour les autres, ils semblent venir de loin. Je suis peut-être fou, mais je ne succomberais pas.

Si seulement j'avais avec moi le texte d'Alhazred que j'ai vu à la cour de Prague. Ce sont ses pages qui m'ont lancé à la recherche de Leng, où j'ai trouvé la pierre qui scelle mon destin. Si je laisse le Molosse me prendre, il sera le maître de mon âme éternelle et la malédiction de la gemme passera à un autre.

Mais si je franchis de moi-même la barrière de l'autre monde, je ne risquerai qu'une damnation mineure et j'échapperai à son emprise. Je peux me cacher dans la mort et m'assurer que la gemme est enterrée avec moi.

Je dois m'infiltrer en elle, le jade ou la fermeture, peu importe, lui transférer suffisamment de mon essence pour que ma volonté puisse puiser dans le pouvoir de la gemme. Wolfsdonken devra suivre mes instructions. Il me doit bien cela. Ceux qui viendront ensuite désireront posséder le jade aperçu dans mon portrait, et ils lâcheront le Molosse à leurs trousses. Leurs âmes vont le nourrir et je le guiderai depuis ma cachette. Les créatures qui l'accompagnent, des chauves-souris si l'on peut les appeler ainsi, se plieront elles aussi à ma volonté. Elles me reconstruiront à partir de fragments, d'éclats et de parcelles.

Je dois consulter à nouveau Alhazred ce jour, mais je suis certain qu'avec l'invocation adéquate et le sang d'un nouveau-né, je peux séparer le jade de son image. Au lieu d'être dévoré par le Molosse comme un cadavre de plus, je vais me nourrir de ses sacrifices. Et enfin, je vais renaître tel un dieu.

Une scène horrible

Un reporter du Volksrant découvre le nouveau crime du Slachter

Notre reporter, dont nous devons taire le nom à la demande de la police, de peur qu'il devienne la prochaine victime du Slachter, était à la recherche de la femme de ménage, Elsa Douwe, afin de recueillir ses impressions sur la scène de crime des Wolfsdonken, à Mauritskade, le 17 janvier. En tant qu'employée des Wolfsdonken, elle avait apparemment aidé à nettoyer les traces sanglantes laissées par le travail d'Hendrik Steen, le médecin légiste. N'ayant pas de réponse à l'heure du rendez-vous et voyant la porte entrouverte, il est entré. Et c'est là qu'il a découvert trois corps, qu'il a supposé être Mme Douwe, son mari Denis et leur fils Pieter. Ils étaient morts de façon si violente que le sang et leurs organes étaient mélangés. C'était plus qu'un homme ne peut en supporter. Une fois de plus, il y avait un lien entre les victimes (ici, les Wolfsdonken et Mme Douwe). Notre reporter vit dans la crainte d'être le prochain sur la liste.

Protégé par la police dans un hôtel payé par le Volksrant, il fume sans arrêt, revivant ce qu'il a vu. La folie nécessaire pour démembrer trois personnes de cette façon lui rappelle Meurtres dans la rue Morgue, de Poe. Il dit que les meurtres avaient quelque chose d'inhumain. Pourtant, il se rappelle avoir vu une empreinte de pas osseuse, mais humaine, dans une mare de substance noire sur les marches extérieures, tout en admettant à la police qu'il a dû la détruire en entrant dans la maison.

Aide de Jeu - Le Retour du Molosse, document 6

Aide de Jeu - Le Retour du Molosse, document 7 - Extrait du *Manchester Guardian*

Meurtres atroces à Hull : Une famille entière assassinée

Philip et Elspeth Tanner et leurs trois enfants, Charles (12 ans), Ann (10 ans) et Edward (9 ans) ont été sauvagement assassinés hier. La police n'a aucune information sur le ou les tueurs, mais elle a prévenu les citoyens d'Hull d'être sur leurs gardes, tout en gardant leur calme. Aucun lien n'a été fait avec le meurtre violent d'un marin, maintenant identifié comme étant Jan Kuypers de Rotterdam, sur les quais, il y a deux jours, même si l'officier des douanes Philip Tanner travaillait là.

La police recherche un proche parent des Tanner, le frère de Mme Tanner, Peter Davey (30 ans). Ils ont communiqué son nom dans l'espoir qu'il se fasse connaître.

Aide de jeu - Le Retour du Molosse, document 8 - Extraits du *Manchester Guardian*

Mystérieux braquage de banque à Thirsk

Environ six cents livres ont été dérobées dans une banque du centre de Thirsk, hier, dans des circonstances mystérieuses. Apparemment, les employés auraient été hypnotisés par un homme portant un imperméable Macintosh, un costume et une cravate. La caissière Marie Palmer n'a pas eu de réaction pendant plusieurs minutes avant que ses collègues ne parviennent à la réveiller et ne découvrent le vol.

Davey recherché dans l'affaire Tanner

Peter Davey a été déclaré suspect par la police enquêtant sur le récent meurtre de la famille Tanner à Hull. Beau-frère de l'homme de la maison, Philip Tanner, Davey ne s'est pas présenté bien qu'il vive et travaille dans la région, en tant que comptable. La police aimerait l'interroger à propos des meurtres. Âgé de trente ans, il est grand, brun et n'a pas l'habitude du travail physique. Sa voiture, une Ford Model T, immatriculée RGX 323, a également disparu.

9 mars 1922

28 novembre 1921: 7 victimes à Rotterdam

Où: dans un taudis du quartier pauvre de la ville.

Qui: la famille De Hoog était notoirement constituée de voleurs, de pickpockets et de détrousseurs de valises.

19 décembre 1921: 2 victimes à Amsterdam

Où: quartier Jordaan, dans un petit appartement près de Noorderkerk.

Qui: Lilli van Doesburg, prostituée, et Jeroen Haverkamp, fossoyeur.

2-3 janvier 1922 : 2 victimes à Amsterdam

Où: Zeedijk, De Wallan, appartement du dernier étage.

Qui: Rutger Janssen, proxénète, et Marlene de Vliefer, prostituée.

Janssen était également le souteneur de Lilli van Doesburg. On le suspectait des meurtres de décembre.

* L'inspecteur Tinbergen présage un lien entre les deux meurtres d'Amsterdam. Le hoofd-commissaris van Meegeren le charge de l'enquête.

17 janvier 1922: 2 victimes à Amsterdam

Où: Mauritskade, près du zoo « Artis ».

Qui: Jakob et Astrid Wolfsdonken.

Wolfsdonken s'avère être le propriétaire de la maison où l'on a trouvé Janssen et de Vliefer, ainsi qu'une empreinte de pas ensanglantée correspondant à ses chaussures.

* Le statut social de ces victimes augmente considérablement l'importance de l'affaire.

31 janvier 1922: 3 victimes à Amsterdam

Où: dans un appartement d'Egelantiersstraat, Jordaan.

Qui: Dennis Douwe, pompiste, Elsa Douwe, femme de ménage, et leur fils Pieter.

Elsa travaillait chez les Wolfsdonken. Elle avait aidé à nettoyer la scène du crime du 17.

* Le manque relatif de statut social provoque la consternation; les motivations restent opaques.

10 février 1922: 2 victimes à Amsterdam

Où: Oude Zijds Voorburgwal, De Wallen.

Qui: Jakob Koopmans et Martin van Ruysdael, deux officiers de police en patrouille dans le quartier chaud.

Tous deux avaient déjà collaboré à des scènes de crimes du Slachter.

* Généralement perçu comme un défi lancé à la police par un tueur de plus en plus confiant.

17 février 1922: 1 victime à Amsterdam

Où: Oude Zijds Achterburgwal, De Wallen.

Qui: Antje De Jong, prostituée.

* Le médecin légiste Hendrik Steen, seul à travailler sur l'affaire du Slachter, se suicide en se tranchant les veines dans un bain chaud après avoir pris une dose fatale de médicaments. Il laisse une prédiction surprenante de précision sur sa propre autopsie en guise de lettre d'explication.

24 février 1922: 2 victimes à Amsterdam

Où: Kloveniers Burgwal, De Wallen.

Qui: Cornelis Drebbel, publicitaire, et Natasha Hauer, prostituée.

Drebbel avait été interrogé par la police après le meurtre de De Jong.

2 mars 1922: 1 victime à Amsterdam

Où: sur une vitrine de Warmoesstraat, De Wallen.

Qui: Beta De Vries, prostituée.

* Les journaux commencent à suggérer que le seul moyen de faire avancer l'enquête consiste à remplacer l'inspecteur Tinbergen.

8 mars 1922: 6 victimes à Rotterdam

Où: dans un zeemansherberg (un hôtel de marins)

Qui: Franz Zuider (propriétaire), Olaf Gustafsson, Willi Maas, Jan Smit, Piet Breughel, Willem de Weert.

La police ne les a pas encore confirmés comme victimes du Slachter.

M. E. Jordanson £10,000	M. M. Rutland £150
M. J. Le Mat £1000	Dame Heatherington £100
M. G. Duncombe £800	M. C. Stanhope £100
M. P. Butcher £600	Major Harburn £50
M ^r Mellington £350	Rér. Whiddon £50
Dr J. Ogerby £300	M ^{re} Rutland £50
M. D. Timmons £200	M. Hawkes £20
Courrier / Bt 274 £200	M. Carleby £15
Courrier / Bt 669 £200	etc.

Aide de Jeu - Le Retour du Molosse, document 9

Aide de jeu - L'horreur des Jermyn, document 1

Observations
on Several Parts of Africa
Par Sir Wade Jermyn

Ecrit en anglais, 220 pages
Publié en 1765, éditeur inconnu.
Relié cuir.

Ce livre détaille trois expéditions menées par l'auteur au Congo. La majeure partie du texte consiste en des observations sur la flore, la faune, les rivières et l'ethnologie des peuples congolais, ainsi que les divers artefacts récupérés durant les voyages. Le livre contient de "bizarres conjectures sur une civilisation congolaise préhistorique blanche" et la découverte par Sir Wade d'un site en ruine connu uniquement sous le nom de Cité Grise. Lors de sa deuxième expédition, la plus longue, il est revenu du Congo avec une épouse.

Aide de jeu - L'horreur des Jermyn, document 3 - article du 13 août 1913

Mort tragique au manoir Jermyn

Huntingdon : Arthur Jermyn, le dernier survivant de cette famille, s'est immolé aujourd'hui, dans le parc de son manoir à Huntingdon, Cambridgeshire. Les détails sont flous, mais selon le majordome de la famille, M. Samuel Soames, son maître est sorti en hurlant de la salle des trophées, une expression blafarde lui déformant le visage, avant de disparaître dans le cellier, où il s'est aspergé de pétrole. M. Jermyn a alors couru dehors et a allumé le feu. Personne ne sait exactement pourquoi Arthur Jermyn s'est suicidé, mais on suppose que son esprit a été ébranlé par ce qu'il a vu dans une large caisse qui venait de recevoir du Congo. Aucun des domestiques n'a pu décrire précisément ce qu'il y avait à l'intérieur. Malheureusement, avant que le contenu exact ne puisse être confirmé par la police, la caisse a été brûlée par des inconnus. Arthur Jermyn était le dernier membre survivant de sa lignée, sa mère Dame Jessica Jermyn était morte il y a deux ans, et il n'avait pas d'héritiers. L'année dernière, Arthur Jermyn a entrepris une expédition au Congo belge, où il aurait découvert les ruines d'une ancienne cité dissimulée dans la jungle africaine.

Observations on Several Parts of Africa

Par Sir Wade Jermyn

Écrit en anglais, 220 pages

Publié en 1765, éditeur inconnu.

Relié cuir.

• Chapitre 1: en 1753, Sir Wade relate son premier voyage au Congo. Son bateau longe la côte africaine, faisant des escales régulières sans jamais s'enfoncer profondément dans la jungle. Il dit être captivé par le continent noir, se sentant étrangement chez lui dans ce pays oublié de Dieu. Sir Wade parle ensuite de son deuxième voyage au Congo, en 1756, une entreprise menée à bord d'un navire marchand portugais qui l'a déposé à l'embouchure du fleuve Congo avec seulement quelques guides. Il cite le Regnum Congo plusieurs fois, ayant reçu un exemplaire offert par un "gentilhomme cultivé d'Europe centrale" qui n'est pas nommé.

• Chapitre 2: Sir Wade et ses guides entrent dans la jungle. Il craint les cannibales Anziques, mais n'en croise aucun. La plupart de ses guides succombent à la maladie et à de terribles accidents. Remonter le fleuve Congo s'avère compliqué et dangereux, les obligeant à contourner de nombreux rapides et chutes infranchissables. Après 300 kilomètres dans la jungle, ils arrivent enfin à un grand lac. Sir Wade estime être le premier blanc à avoir voyagé aussi profondément à l'intérieur de la région.

• Chapitre 3: après avoir construit plusieurs radeaux et pirogues, l'expédition remonte la rivière sur plusieurs centaines de kilomètres. Sir Wade rencontre des indigènes et évite de peu une blessure grave lorsqu'une de leurs lances balafre son bras gauche. Il a peur de la tribu du Ver Spirale, mais ne les rencontre pas. Plus tard, il devient l'ami d'une tribu locale, les Ongas. En échange de coquillages et de fer, ils acceptent de l'emmener plus profondément dans la jungle, où ils chassent des animaux sauvages. Ils lui apprennent également à conserver ses trophées afin que l'essence de l'esprit animal reste piégée à l'intérieur.

• Chapitre 4: les Ongas présentent Sir Wade au peuple Kaliri. Ensemble, les chefs des deux tribus acceptent de lui montrer les ruines de la Cité Grise et les étranges êtres à demi-humain qui y vivent, qu'il décrit comme des singes blancs. Wade commence à spéculer sur l'existence d'une civilisation blanche préhistorique au Congo. Il rencontre sa future femme, qu'il appelle uniquement la Princesse, sans mentionner son nom. Il en parle assez peu dans son livre, si ce n'est pour dire qu'elle était d'une grande beauté et qu'elle a pris avec elle une idole en

bois, un être hideux chargé de les protéger, elle, lui et leurs héritiers lorsqu'ils retourneraient en Angleterre.

• Chapitre 5: Sir Wade décrit "les piliers et les murs gigantesques d'une cité oubliée, à moitié écroulée et recouverte par la végétation, les marches de pierre humides et silencieuses descendant dans l'obscurité de chambres aux trésors pitoyables et de catacombes inconcevables". Il parle aussi "des créatures pour moitié de la jungle, pour moitié de l'antique cité impie, des créatures fabuleuses que même un Plin e aurait décrites avec scepticisme, des choses qui auraient pu surgir après que les grands singes eurent envahi la cité mourante avec les murs et les piliers, les cryptes et les étranges gravures". Il tombe amoureux de cette ville, imaginant avoir enfin découvert ses véritables origines. Il exprime parfois son dégoût face à certaines des activités quotidiennes des singes blancs, sans les décrire exactement. Aucun détail n'est fourni quant à l'emplacement de la Cité Grise.

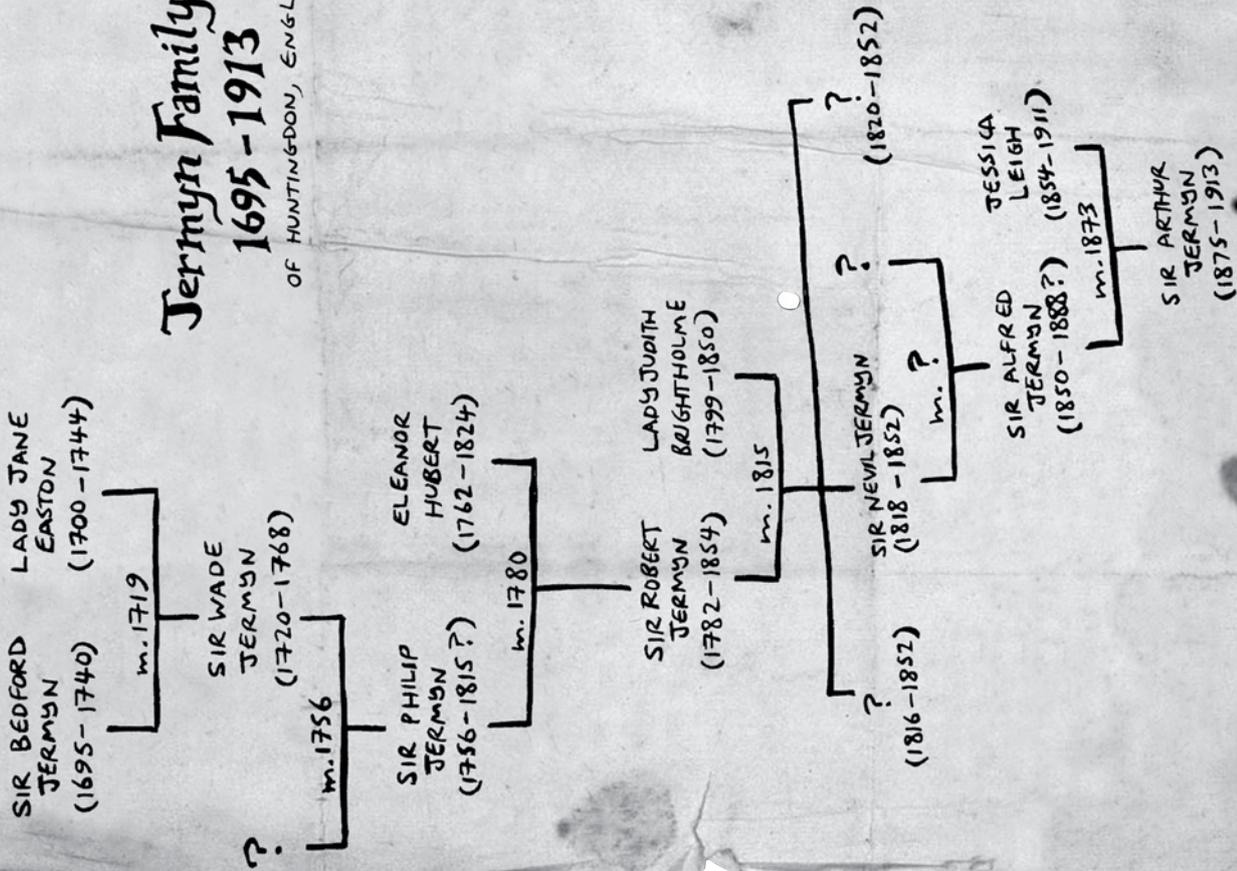
• Chapitre 6: seul maintenant que tous ses guides sont morts de maladie ou d'accident, ou ont fui dans la jungle en hurlant, Sir Wade forme une grande troupe d'Onga et de Kaliri pour porter son butin, son épouse et leur nouveau-né et les ramener à l'embouchure du Congo. Ils contournent à nouveau les rapides traîtres et dangereux. Sur la côte, Sir Wade est retrouvé par des esclavagistes portugais et, quelques semaines plus tard, il est avec sa famille à bord d'un navire marchand portugais à destination de l'Angleterre. Sir Wade remplit alors le manoir Jermyn à Huntingdon des nombreux artefacts récupérés au Congo et naturalise les animaux qu'il a ramenés à l'aide des techniques que lui ont apprises les Ongas. Il commence également à prétendre que sa femme est la fille d'un négociant portugais, contredisant ses déclarations précédentes.

• Chapitre 7: Sir Wade revient au Congo en 1759, avec sa femme qui a décidé de rejoindre "ses semblables". Elle meurt d'une maladie inconnue au Congo et ne revient pas, quoi que Sir Wade ne dise pas clairement ce qui lui est arrivé. Dans la dernière entrée, Sir Wade explique que, bien qu'il soit attristé par la perte de sa femme, son cœur est en joie parce qu'il retrouvera bientôt son fils, Philip. Il grandit vite, étant déjà grand et fort pour son âge.

Jermyn Family Tree

1695 - 1913

OF HUNTINGDON, ENGLAND



Aide de jeu - L'horreur des Jermyn, document 4 - L'arbre généalogique de la famille Jermyn

- Arthur Jermyn, mort en 1913. S'est brûlé vif après avoir vu le contenu de caïsses venues du Congo. Contenait peut-être un gorille, lui rappelant sa propre laideur. Singe portait un médaillon, disparu.

- Sir Robert Jermyn tue Samuel Seaton, puis ses trois enfants, Nevil, Elizabeth et Alice en 1852. Le fils de Nevil, Alfred, est le seul survivant de la lignée.

- Sir Robert Jermyn meurt d'apoplexie en 1854. Il était interné pour le meurtre de ses enfants et de Samuel Seaton en 1852. N'avait plus prononcé un mot depuis. Deux enfants difformes ? La famille Jermyn tentait de se reproduire avec des singes ?

- Le manoir censé être hanté par un fantôme que l'on appellerait un hurleur rampant. Peut-être un monstre de la mythologie indigène du Congo. Créature craint par la créature incapable de blesser les descendants Jermyn ?

Aide de jeu - L'horreur des Jermyn, document 5

12 juillet 1780 : premier jour de mon mariage à Philip. Je ne suis plus la simple fille du gardien, mais la Dame de la maison Jermyn. Mon père est si fier. Si seulement ma mère était encore en vie en ce jour joyeux, J'attends avec impatience que mon époux vienne partager mon lit.

16 août 1781 : Philip a eu un accès de rage aujourd'hui. C'était effrayant, il était comme un animal. Il hurlait comme une bête en me frappant. Il est parti et j'ai peur de son humeur quand il reviendra. Je me demande ce que j'ai pu faire pour le contrarier.

19 août 1781 : mon mari est parti, il a rejoint la Marine. Il dit qu'il ignore quand il reviendra, ou même s'il reviendra. J'ai honte, mais je ne suis pas sûre de désirer son retour.

12 janvier 1782 : aujourd'hui est né notre premier fils, Robert. C'est un beau bébé, et ce n'est pas que la fierté qui me fait dire qu'il tient plus de sa mère que de son père. Je sais qu'il sera grand et rusé, et qu'il prendra la tête de la demeure Jermyn. Je ne suis plus seule dans cet effrayant manoir.

9 mars 1784 : mon père prétend que le manoir Jermyn est hanté. Je lui réponds que je ne vois rien, mais il est convaincu qu'un fantôme s'est installé dans notre maison.

1er mai 1788 : Robert dit qu'il a vu quelque chose dans les marécages, un fantôme. Cela l'a terrifié, quoi que ce soit.

7 juin 1788 : mon père a acheté des fioles d'une potion verte aujourd'hui, auprès d'un marchand néerlandais récemment revenu du Congo. Il dit que ces potions le protégeront du fantôme, nous cacheront à ses yeux, mais qu'elles ne doivent pas être prises à la légère. J'ai peur pour lui, ce fantôme est devenu une obsession.

19 juin 1788 : nous avons enterré mon père aujourd'hui. Il n'a pas été inhumé dans la crypte Jermyn, puisque le vicaire m'a expliqué qu'il n'était pas de la famille. Je me souviendrai toujours de son visage lorsque je l'ai découvert. Je jurerais qu'il est mort de peur. Que Dieu ait son âme !

20 juin 1788 ☒ : nous avons rangé les affaires de mon père. Cela m'a rappelé les potions dont il ne zut avait parlé.

12 janvier 1803 : aujourd'hui, mon fils est un homme. Je suis si fière de l'avoir vu grandir toutes ses années. Je lui ai parlé des cauchemars qu'il faisait enfant, mais il n'a aucun souvenir des monstres et des fantômes qui avaient fait de lui un enfant si timide.

2 février 1805 : Philip est revenu aujourd'hui, après toutes ces années. Sans ses portraits accrochés au mur, je ne l'aurais peut-être pas reconnu. Il dit qu'il repart demain. Il a quitté la Marine pour s'engager comme simple matelot sur un navire marchand. Il a emporté presque tout l'argent de la famille avec lui. Robert s'est disputé avec son père, un père qu'il ne connaît même pas. Je pense que mon fils a donné de l'argent à mon mari pour qu'il ne revienne jamais. Quelle honte.

28 avril 1815 : aujourd'hui mon fils épouse Dame ☒ Judith, la fille du septième vicomte Brightholme. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux. Enfin, je vais partager cette maison avec un membre du beau sexe, et j'aurai à nouveau des bébés dont m'occuper.

2 juin 1815 : le fantôme semble être revenu. Les objets se déplacent sans raison dans la maison, et la nuit, j'entends quelque chose marcher sur le sol, que j'interprète comme un animal. Je n'ose pas me lever la nuit pour enquêter, et personne d'autre ne l'entend.

15 juin 1815 : j'ai appris aujourd'hui que Philip avait sauté à l'eau, au large de la côte africaine. La dépêche du navire marchand est laconique, disant juste qu'il a été pris de folie et s'est précipité dans la jungle inconnue du Congo. Je crains pour sa vie, et pourtant j'ai le sentiment qu'il est enfin à sa place.

12 décembre 1816 : Judith a donné naissance à son premier enfant aujourd'hui, une fille. Je dois admettre que j'étais terrifiée quand je l'ai vue. Elle ressemblait plus à un singe qu'à un humain. J'ai peur maintenant que Robert ait hérité de la colère et de la folie de son père. Il a juré devant toute la maisonnée que l'enfant, Elizabeth, ne paraîtrait jamais en public.

3 janvier 1817 : Robert a préparé une pièce spéciale où il enferme Elizabeth. Je sens bien qu'il perd prise. Judith refuse de s'approcher de l'enfant. Elle semble l'avoir effacée de sa mémoire, niant avoir jamais accouché.

5 août 1818 : le deuxième enfant de Judith, Nevil, est né dans les premières heures du matin. Il porte les stigmates de laideurs des Jermyn, mais à un bien moindre degré que la pauvre Elizabeth, qui passe ses journées à jouer seule dans sa chambre maudite à l'étage. Je n'ai pas posé les yeux sur elle depuis ce jour détestable du début de l'année dernière. Robert et Judith m'interdisent de m'approcher de sa prison. La nuit, je l'entends hurler, me demandant si elle aussi voit le fantôme de la maison. Ou si la malédiction des Jermyn les empêche d'aimer leurs propres enfants, même s'ils sont difformes.

13 octobre 1820 : le troisième enfant de mon fils, Alice, est né aujourd'hui. Elle aussi présente les traits maudits d'un Jermyn. Elle sera enfermée avec Elizabeth. Maintenant, deux enfants vont pleurer la nuit. Suis-je la seule à entendre leurs cris ? Tous les autres, y compris les serviteurs, prétendent ne rien entendre.

17 octobre 1820 : j'ai essayé de parler à mon fils, de lui faire entendre raison, mais il m'écoute à peine. Il m'a dit de me mêler de ce qui me regarde, me rappelant que je ne suis plus la Dame de la maison. Je vois mon mari dans ses yeux vides.

20 mai 1821 : Robert s'intéresse à ce continent haïssable, l'Afrique. Il a l'intention de s'y rendre, sans nous donner de raison. Je comprends maintenant le sens des rumeurs locales qui disent clairement que la folie touchait tous les Jermyn. Un objet ramené de ce pays sacrilège doit être à l'origine de la malédiction, quelque chose que la femme de Sir Wade a ramené avec elle de la jungle du Congo. Et maintenant, Robert veut en rapporter d'autres sources de folie dans notre demeure.

12 septembre 1823 : je suis tombé sur un objet curieux dans l'un des coffres du grenier. Une statue en bois d'une créature hideuse, une idole africaine hérétique, sans nul doute. Je l'ai montrée à Robert, mais il a hurlé et m'a frappé, comme son père avant lui. Il a jeté l'idole au loin, la brisant presque.

13 septembre 1823 : quelque chose s'est déplacé dans la maison la nuit dernière, cassant et fracassant tout. J'étais trop effrayée pour sortir de mon lit. Le matin, il était évident que des voleurs avaient vandalisé notre demeure. Curieusement, ils n'ont rien dérobé, à part l'idole.

16 septembre 1823 : plusieurs gitans ont été fouettés aujourd'hui. Le constable prétend que ce sont eux qui ont cambriolé notre maison. Que faire ? Je sais ce que l'on attend de moi : rien, puisque je ne suis qu'une femme qui n'a plus son mot à dire sur les affaires de cette maison.

27 mai 1824 : les cris étaient affreux cette nuit. Quelque chose dans la voix des fillettes m'a fait comprendre que c'était plus que leurs demandes habituelles qu'on les libère. J'ai couru jusqu'à leur chambre. La porte était ouverte. Je n'étais jamais rentré, je n'avais jamais vu Elizabeth et Alice depuis leur naissance. Elles étaient dégoûtantes, comme des singes entièrement recouverts d'un pelage blanc. Mais ce ne sont pas ces enfants qui m'ont effrayé. J'ai vu le fantôme, possédant le cadavre d'un rat desséché, terrifiant les enfants. J'ai fui dans la nuit. Maintenant, je suis consciente de son existence.

28 mai 1824 : j'ai retrouvé l'idole, dans le grenier, là où Robert l'avait dissimulée. Je l'ai emmenée dans ma chambre, en sécurité sous mon propre lit. J'ai feint d'être malade aujourd'hui. Mais que dis-je ? Mon esprit est déjà malade. Plus personne ne me croit. Personne ne croira que je dois protéger l'idole, ou mourir.

29 mai 1824 : aujourd'hui, j'ai vu clairement ce que je devais faire. J'ai pris l'idole et je l'ai cachée là où on ne la trouvera pas. C'était une tâche ignoble, mais on ne la touchera pas là où elle est dorénavant. Elle ne blessera pas un Jermyn, même mort. Peut-être maintenant ce cauchemar ne hantera plus ma famille.

30 mai 1824 : comment ai-je pu être aussi stupide ? Je ne suis pas une Jermyn, pas vraiment, pas par le sang. Ma vie est en danger, la créature sachant que j'ai découvert son secret. Bien qu'elle ne puisse pas détruire l'idole là où je l'ai cachée, elle peut me tuer puisque je ne suis pas l'un d'eux. Elle viendra à moi la nuit, quand je serai seule.

Je
sais
ce
que
je
dois
faire
? ?

Cher Sir Wade,

J'espère que cet ouvrage saura vous intéresser. En retour, je suis très curieux de savoir ce que vous pensez des trois chapitres originaux et que, jusqu'à présent, l'on croyait perdus. J'attends impatientement de vos nouvelles après votre retour du Congo. La Côte d'Ivoire est bien réelle, autant qu'Irem ou Celeano, bien que je n'aie pas eu l'occasion de la visiter en personne.

Vous vous interrogez sur la Fraternité? Si vous trouvez ce que vous espérez trouver en Afrique, alors il se peut que je vous demande de rejoindre notre organisation. Peut-être serez-vous alors prêt à apprécier les visites que nous sommes si rares à supporter, et moins nombreux encore à savoir canaliser pour obtenir un grand pouvoir.

Gloire à Yag-Sothoth,

Baron Hauptmann, 1753 de notre ère.

Aide de Jeu - L'horreur des Jermyn, document 6

Aide de Jeu - L'horreur des Jermyn, document 7

Les Pygmées sauvages de la forêt Ituri parlèrent du hurleur rampant. Ils disent qu'il évitait l'eau, que de vastes volumes le dissipait lentement. Quand on l'envoyait les massacrer, ils préféraient plonger dans le puissant fleuve Congo, où ils étaient dévorés par les crocodiles et les hippopotames, plutôt que de l'affronter. Leurs hommes-médecines connaissaient une magie leur offrant une certaine protection, ne leur permettant pas de vaincre la créature, mais de passer inaperçu et de ralentir les effets d'autres magies. C'était une potion verte, qui amenait la mort à celui qui la buvait, pendant quelque temps.



Le peuple Akamba m'a parlé d'un monstre qu'ils appellent le hurleur rampant. Il servait un culte africain clandestin qui vénérât le Ver Spirale, aussi connu sous le nom d'Ahtu. La créature a des membres longs et maigres, un seul œil et un museau allongé se terminant en une rangée de dents pointues. Quand elle est envoyée contre les Akamba, ils tentent de l'attirer dans l'eau, où ses pouvoirs sont diminués. Pas entièrement, mais assez pour leur donner une chance. Je me demande alors si cette légende a un lien avec le fantôme du manoir, celui que ma mère insiste avoir vu bien des fois.

Aide de jeu - L'horreur des Jermyn, document 9 - Journal intime masculin

Aide de jeu - Cité sans nom, terreur sans nom, document 1

Il est temps. Il est temps de repartir. Il va se passer quelque chose et je dois être là.

L'ère sans âge s'est tournée vers moi,
m'a avêté d'un regard et a déclaré:
« Jeune homme, la plus grande mise de
ceux qui révièrent le Grand Ethulhu est
que'ils se trouvent là où l'on ne s'attend
pas à les trouver. » J'ai demandé où était
cet endroit. Il a souri et déclaré: « La Cité
des Piliers, que les hommes appellent Irem
quand ils ont le courage d'en parler. Ceux
qui la connaissent mieux l'appellent simple-
ment la Cité sans nom, et cela suffit, car
telle est la souillure que le mal et la mort y
ont laissée. Elle se trouve à plusieurs lieues
au sud, dans un vaste désert maudit des
steux, appelé Rub al-Khali dans la langue
arabe, ce qui signifie « le Quart Vide ».

Irem : une histoire résumée

Cité mythique, perdu dans le désert d'Arabie, parfois appelée Iram, Ubar, Cité des Piliers, Ville aux Mille Colonnes, ou Cité sans nom.

De nombreuses légendes entourent la ville. Certains prétendent qu'elle a été créée par des créatures d'une taille et d'une force gigantesque. D'autres que ses créateurs sont « ceux du ciel », qui y sont encore de nos jours. Des mythes plus crédibles suggèrent qu'elle fut construite par un roi nommé Shabbad, ayant osé bâtir un paradis sur terre dépassant celui des cieux.

Toutes les légendes prétendent qu'Irem fut détruite. Par une pluie de feu provoquée par un dieu en colère, selon certains. Par « les fousseurs du dessous », selon d'autres. Un récit dit simplement qu'un « grand bruit venu des Cieux » a abattu la fière cité. Quoi qu'il en soit, Irem s'est perdue dans les brumes du temps, et n'est plus qu'un lieu hanté, à éviter si l'on s'en approche dans les dunes mouvantes d'Arabie.

Aide de jeu - Cité sans nom, terreur sans nom, document 2

Aide de jeu - Cité sans nom, terreur sans nom, document 3

Enfants, dans ma cinquante-troisième année, j'ai pu traverser mon chemin jusqu'au plus impressionnant temple du Grand Ethulhu que mes yeux n'avaient jamais contemplé. Étonnamment, il n'était pas sous les rochers, au même sur la côte, mais comme le temps des montagnes de Nan, élargi de l'océan, prouvant l'influence du Grand Ethulhu sur toute la terre. Irom, la Cité des Filles, la Cité sans nom, domine de l'Age'ram, des vers-sorciers et de'autres terreur antiques. En suivant les indications du dernier parchemin de la copie-son de Kith-Khanan, j'ai trouvé les restes de la grande entrée de l'ancien quartier des temples. Là, à côté de la main géante qui attend à jamais le retour de la Clé d'Argent, j'ai marché cinquante pas vers le soleil couchant. Une fois passé la colonne gardée de symboles mais obsolète à la gloire de Yig le Seigneur des Serpents, je me suis tourné vers ma patrie et j'ai marché trente-trois pas vers le puits sec. Je suis descendu dans le puits, à travers un trou dans sa paroi, et dans les tunnels sous le sable. Rapidement, j'ai trouvé les sanctuaires de Aug et Yob, et peu après, le Temple de Ethulhu. Il était bien plus vaste que je ne l'aurais imaginé, et mes pauvres mots sont bien incapables de lui faire justice. Ma quête des enfants de la mer et des seigneurs qui s'enrichissent se termine enfin. Il n'y a plus rien de part le monde que je souhaite voir.

Aide de jeu - Cité sans nom, terreur sans nom, document 4

Après la deux cent trente-sixième expédition, Kith-Khanan parla des Paroles Sacrées qu'il recut du Grand Ethulhu. Il eut que durant ses dix-huit ans d'exil, il avait visité de nombreux endroits et vu des choses merveilleuses. Il en nomma beaucoup, et les scrutes remplirent une légion de rouleaux avec ses souvenirs, mais une fois qu'il commença à parler du Temps de Sa Venue, tous furent chassés de la caverne, à l'exception d'une poignée de prêtres et de moi-même.

C'est alors que Kith-Khanan congessa son message. En vérité, il n'avait pas été béni par les rêves du Grand Ethulhu, mais avait tout appris d'un temple en ruine dans la cité désertique hautes de Irom. Là, il cherchait les sanctuaires de Aug et Yob, deux des plus grands Chameaux de la Chèvre Noire. Il s'est égaré en revenant à la surface, et a rapidement découvert un temple consacré au Grand Ethulhu. C'est là qu'il a contemplé les divines peintures de l'Age'ram, l'oracle mort depuis des siècles, montrant les états et les cartes du monde tel qu'il existait dans l'ancien temps. Grâce aux souvenirs de ces peintures, il put nous montrer où l'Yob est submergé sous les flots. Son manque de compréhension des mouvements célestes ne lui a pas permis de connaître le Temps exact de la Grandeur.

Après qu'il eut raconté son histoire, nous eûmes pitié de l'héritage. On lui trancha la langue par laquelle il avait menti, on lui retira les yeux avec lesquels il avait vu ce qui, il ne méritait pas de voir, et il fut confié à un serviteur du Grand Ethulhu pour qu'il le punisse selon Ses desirs.

Aide de jeu - Cité sans nom, terreur sans nom, document 5